

L'ECLUSE

J'entends grincer l'écluse qui emporte avec elle
Le sourire des enfants voyageurs infidèles
Transitaires aux long cours quand les feuilles s'amoncellent
En mélanges excentriques crépuscules celtiques

J'entends grincer l'écluse quand se vide aux abbesses
Sentinelles immobiles des délits de faciès
Quand les murs se dessinent rendez vous à l'adresse
des délices infidèles se pratiquent ici même

Ronds de cuir extatiques des cow-boys junkies
Un chapelet fait la nique sur des foules anonymes

J'entends grincer l'écluse et comme monte la sève
Des manoeuvres éphémères en eau vive en eau claire
Qui m'entraînent avec elles j'entrevois la misère
Sur les ports de plaisance des monarques lunaires

J'entends grincer l'écluse au petit matin clair
y a des airs qui s'entêtent les flonflons qui s'enterrent
Un royaume qui s'éveille les pavés s'entremêlent
La lueur des bagnoles sémaphores fidèles

Des clochards statiques en palabres inutiles
Sur des bancs voient passer les nuits blanches de Paris

j'entends grincer l'écluse en caresse fragile
Lourdes bêtes métalliques tournent aux pales d'argiles
Mécanique des fluides des sirènes volubiles
Des canaux en oblique qui s'en prennent aux abîmes

J'entends grincer l'écluse dans la douceur du vide
y a des muses statiques aux atours fragiles
et sous leurs crinolines aux décors érotiques
une danse lascive me chavire et m'enivre

J'entendais cette écluse comme on entend la mer
Des courants en cortège me ramènent en arrière
j'entendais cette écluse quand elle s'ouvrait au bal
des baraques macabres des odeurs de gitanes
sur les quais de l'écluse il y a longtemps déjà
à quelques pas d'ici on a tué le roi